La Lettre de MINERVE

La lettre trimestrielle de Minerve
est éditée par l'Association de l'Enseignement Militaire
Supérieur, Scientifique et Académique

Lettre n° 30 - Juin 2016

Éditorial du Président

Le Général de corps d'armée Jean-Tristan VERNA

Présence du Général SABATIER

MINERVE a contribué avec le CESAT et l'EMSST à l'organisation et au déroulement du colloque consacré, le 12 mai dernier, à la formation continue des cadres. Cet évènement a été pour nous l'occasion de marquer le trentième anniversaire de la disparition de l'Ingénieur Général Henri SABATIER, dont la figure illumina pendant plus d'un quart de siècle la formation technique des officiers de l'armée de Terre.

J'ai ainsi pu rappeler que MINERVE s'attache à transmettre son souvenir et met un point d'honneur à soutenir l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique dans sa mission de développement des compétences des officiers. Cet enseignement reste fidèle aux termes utilisés par le général Sabatier, «faire en sorte que ces officiers assurent la synthèse entre les considérations tactiques des utilisateurs des systèmes d'armes et les considérations scientifiques ou techniques».

La formation continue de leurs cadres est une caractéristique forte des armées françaises. Elle est garante de l'excellence de notre corps d'encadrement, excellence souvent mieux reconnue hors de nos frontières que par notre communauté nationale. Cette excellence est soulignée dans les opérations militaires proprement dites, comme dans leur environnement dans le cadre de la manœuvre globale qu'appelle désormais la résolution des crises complexes. Elle est également à l'origine de la réussite de nos programmes d'armement, d'une politique de ressources humaines conciliant intérêt général et attention portée aux parcours individuels, de l'influence de notre pays dans de multiples coopérations ou actions bi et multilatérales.

Quels sont les ressorts du succès de cette formation continue? J'en identifie deux :

- Tout d'abord, elle permet de dispenser la formation générale au commandement et à l'exercice des responsabilités en cohérence avec la maturité psychologique et l'expérience de terrain des cadres. Les armées s'attachent ainsi à ce que leurs cadres soient, à chaque étape de leur parcours, replacés devant les exigences du commandement de femmes et d'hommes qu'ils devront peut-être conduire au combat, mais qu'au jour le jour ils doivent savoir faire travailler ensemble, dans la même direction.

BONNES VACANCES

- En second lieu, la formation continue à caractère professionnel est la seule réponse possible à l'évolution rapide des menaces, des techniques, des modes d'actions. Du sergent au général, elle assure d'avoir «le cadre techniquement compétent au bon endroit, au bon moment, pour réussir la mission». Et nul ne peut douter que cette fonction d'adaptation sera de plus en plus indispensable, et qu'elle doit aujourd'hui s'étendre également à nos cadres civils.

La formation continue dans les armées fait régulièrement l'objet de critiques du fait de son coût budgétaire, à commencer celui de l'absentéisme qu'elle induit.

Il est regrettable que nous ne sachions pas opposer à ces coûts quantifiables les retours sur investissement que nous en retirons, tant la production de succès militaire reste non valorisable financièrement.

Il est important à mon sens de comprendre qu'une armée professionnelle ne peut pas fonctionner sans une formation continue robuste. N'oublions pas au passage que l'armée de conscription n'était qu'une immense entreprise de formation continue.

Enfin, il faut souligner que la formation continue va de pair avec la dynamique de promotion sociale interne qui singularise les armées au sein de notre société, tant elle est reliée à la reconnaissance des mérites et à la volonté de ceux qui acceptent de s'élever par l'effort.

Pour revenir au Général Sabatier, comme lui, nous devons savoir enchaîner vision, volonté et engagement. Il a eu la vision des exigences que créaient, au sortir de la Seconde guerre mondiale, les évolutions de la science et des techniques, il a eu la volonté de la traduire dans des structures opérationnelles – la section technique de l'armée de Terre, l'EMSST -, il s'est lui-même engagé, en assurant un nombre prodigieux d'heures de cours.

Il reste donc pour tous, anciens comme jeunes, un exemple vivifiant pour servir notre pays, ses citoyens et ses armées.

Avec un peu d'avance, je vous souhaite de bons congés ou, plus simplement, un bel été, avant la reprise des activités de MINERVE et de l'EMSST en septembre.

Avec ma fidèle amitié

Le mot du Général Daniel MENAOUINE, commandant le CESAT

Le CESAT et le CDEF fusionneront le 1er juillet 2016 pour donner naissance à un nouvel organisme, le Centre de doctrine et d'enseignement du commandement (CDEC) qui sera notamment en charge de la doctrine, de l'enseignement militaire supérieur (EMS) et du rayonnement de l'armée de Terre.

Dans le cadre du projet «au Contact» de réorganisation de l'armée de Terre, le mandat fixé par l'EMAT vise *in fine* à renforcer la pensée militaire, en particulier autour de la formation des officiers lauréats du concours de l'École de guerre. Ce rapprochement fonctionnel et organisationnel entre doctrine, EMS et rayonnement sera accompagné par la création d'une fonction anticipation, interne au CDEC. Outre les gains de postes induits par cette centralisation, **c'est bien la pensée militaire qui se voit renforcée**.

Organisé en deux pôles (rayonnement et prospective) et trois divisions (doctrine, enseignement et soutien), le CDEC laissera une large place à la «pensée militaire». Le pôle prospective et la division doctrine auront à «**penser la guerre**» en imaginant les combats de demain mais aussi en proposant des modes d'action ou solutions adaptés à un contexte particulièrement évolutif. S'appuyant sur ses publications, la division enseignement, composée des écoles du CESAT (EMSST, ESORSEM et DESTIA) permettra aux officiers stagiaires «**d'apprendre à commander de grandes unités au combat**» mais aussi à réfléchir sur les grands fondamentaux du succès en matière de stratégie ou dans le commandement des hommes. Cette démarche donnera ainsi aux futurs chefs de notre armée de Terre toutes les compétences pour «**faire la guerre**» et pour réussir dans le large panel de missions qui leur sera confié dans le futur.

La création du CDEC permettra de faire naître une synergie à fin d'action. Sans remettre en cause le travail accompli depuis deux années, qui a permis notamment la ré-internalisation du cours supérieur interarmes et la création du pôle rayonnement, le CDEC offrira à l'armée de Terre un creuset de réflexion et de formation adapté aux défis de notre époque.

Rédacteur en chef: Général Marc THÉRY – marc.marie-helene.thery@wanadoo.fr
Mise en page: Colonel (H) André MAZEL

Minerve est soutenue par **la Fondation Crédit Social des Fonctionnaires**

Le défi de la transformation du Commandement des Forces Terrestres NG (Nouvelle Génération) à l'été 2016

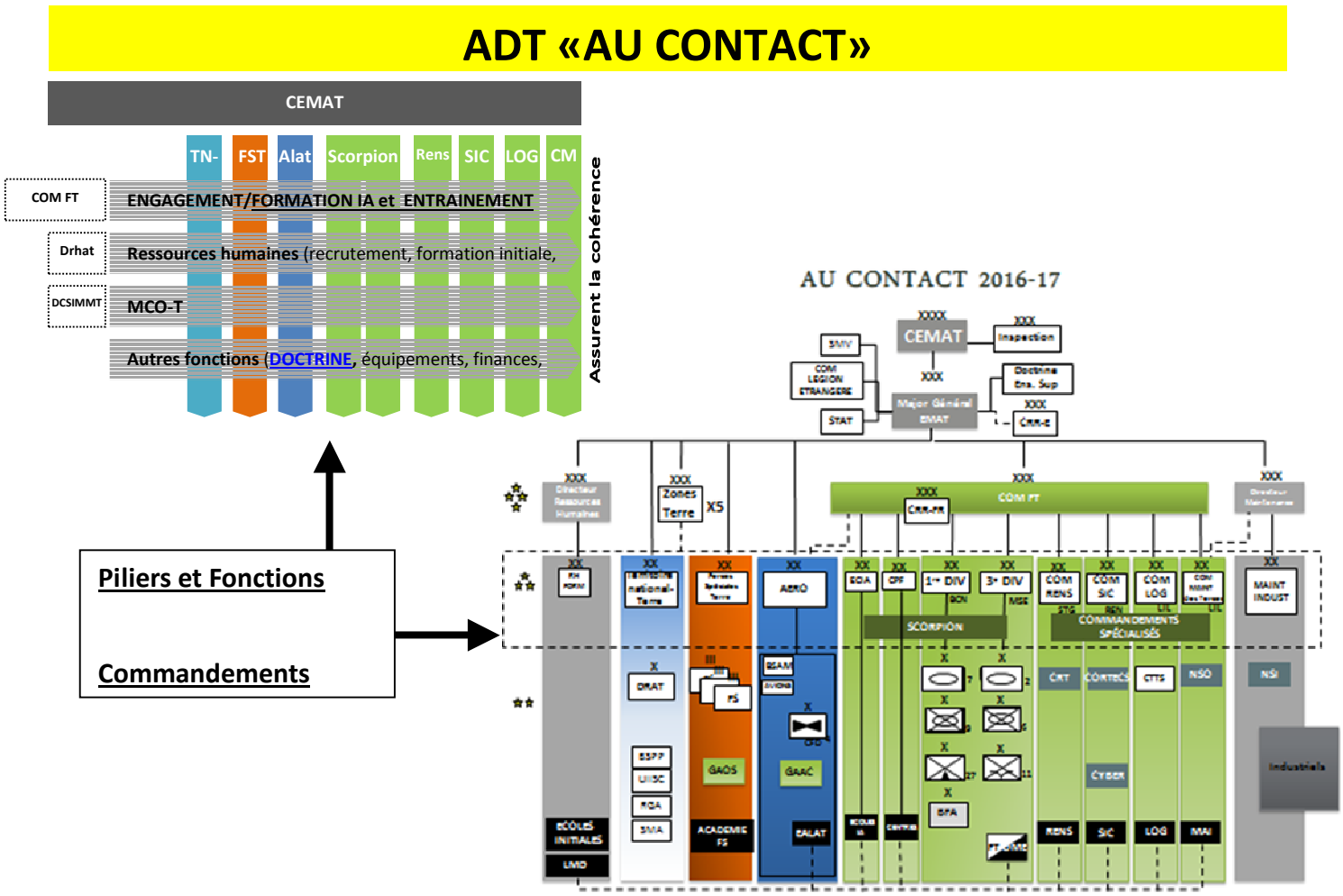
Par le Général de corps d'armée Arnaud SAINTE-CLAIRE DEVILLE, commandant les Forces Terrestres

Dans le cadre de la mise en place du modèle de l'armée de Terre «**Au contact**», le commandement des forces terrestres connaît une évolution majeure dans ses structures et ses missions. Le quintuple défi des FT (Forces Terrestres) consiste à organiser l'opération Sentinelle dans la durée, à recapitaliser rapidement son entraînement, à remonter ses effectifs en puissance tout en réussissant la réforme «Au contact» et en engageant ses unités sur les théâtres d'opérations extérieures.

Passant de 600 à 300 personnes, le CFT a recherché, dans sa nouvelle organisation, la simplification en passant de 19 à 10 grands subordonnés et la clarification de la répartition des attributions en pratiquant davantage de subsidiarité. Pour cela, de nombreux processus, (programmation, gestion du personnel…) ont été décentralisés vers chaque échelon subordonné.

La réintroduction du niveau divisionnaire dans notre organisation conduit à la création de 2 divisions composées de trois brigades interarmes chacune, la BFA (Brigade Franco-Allemande) étant rattachée à la 1ère division. Conjointement, 4 commandements spécialisés voient le jour en concentrant leurs moyens, des écoles d'armes aux régiments, pour une formation, un entraînement et un emploi optimal des outils renseignement, logistiques, transmissions et de maintenance. Ainsi, la nouvelle organisation du commandement permet à nos structures d'être lisibles et facilement intégrables pour des opérations multinationales.

Garant du continuum *Formation-Entraînement-Engagement*, le COM FT (Commandant des FT) exerce une responsabilité fonctionnelle sur l'ensemble des commandements et piliers du nouveau modèle pour assurer la cohérence de la formation interarmes et de l'entraînement de toutes les unités de l'armée de Terre (Les Forces Spéciales et l'ALAT quittent les Forces Terrestres pour se constituer en commandement autonome aux ordres du CEMAT)

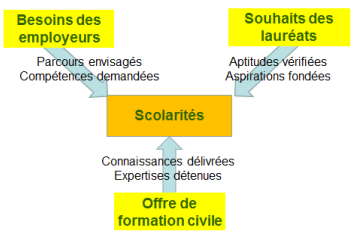


Nouvelles de l'EMSST

Par le Colonel Michel GOURDIN, commandant l'EMSST

Après deux années passées à la tête de l'EMSST, je mesure l'importance et la qualité du dialogue établi entre les lauréats des concours EdG et DT, les établissements de formation civils et militaires, les employeurs (DRHAT et PILDOM) et enfin l'EMSST. Concrétisant la fin de la phase d'orientation, le choix des scolarités est ainsi le fruit d'une synergie mutuelle.

L'adéquation entre les besoins des employeurs, l'offre de formation et les souhaits des lauréats, permet de répondre aux impératifs de responsabilisation individuelle, de logique de parcours professionnel et de formation au juste besoin. Cet exercice est d'autant plus difficile qu'il est impératif d'intégrer l'aspect prospectif en termes de spécialités, de postes et de scolarités civiles (ex: création en 2016 du MS «Créateur de solutions Drones: technologies et usages innovants» sur le Campus d'Aix-en-Provence-ENSAM).



Sur l'année scolaire 2015-2016 qui comportait 100 officiers stagiaires, 86 terminent leur scolarité et rejoindront leur nouvelle affectation. Sur les 54 postes de chef du bureau opérations/instruction d'un régiment des forces à pourvoir à [1]l'été 2016, 24 (dont 8 issus du cycle 2015-2016) seront confiés à des officiers supérieurs étant passés par l'EMSST, soit 44%. Ce chiffre est également celui des chefs de corps actuels qui sont passés par l'EMSST. À l'exception des linguistes et de rares cas particuliers, la grande majorité des FS (ex BT) a donc un Bureau opérations/instruction et un Temps de commandement.

	LRI	SHS	AGL	SI	STI	Total		
FS entrant 2016	4	7	0	12	0	23	30	90
FS entrant 2015	3	0	0	0	0	3		
FS entrant 2014	4	0	0	0	0	4		
DT entrant 2016	6	13	6	21	7	53	60	
DT entrant 2015	2	2	0	0	0	4		
DT entrant 2014	2	1	0	0	0	3		
Scolarités	**21**	**23**	**6**	**33**	**7**	**90**		

Quant au prochain cycle 2016-2017 (voir tableau ci-contre), il comportera 90 officiers stagiaires, soit 10 de moins que le précédent cycle. Le nombre de FS sera de 30, alors qu'il y aura 60 DT.

Pour conclure, je souhaite aux officiers stagiaires une excellente fin de stage et de scolarité, à tous les lecteurs d'excellentes vacances d'été et vous donne rendez-vous à la rentrée, le mardi 20 septembre après-midi à l'amphithéâtre Foch, pour la remise des Prix Sabatier et la conférence inaugurale de rentrée.

Rencontres Défense avec l'INALCO

Par le Chef d'escadron Michaël DESWARTE (stagiaire RI à l'INALCO)

Dans le cadre de leur scolarité au sein de l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales, les officiers stagiaires de l'EMSST organisaient à l'École militaire, le mercredi 06 avril 2016, une présentation de l'armée de Terre et du parcours d'un officier spécialisé en relations internationales.
Près de quarante professeurs, encadrement et étudiants des départements langues arabe, chinoise, russe et perse, ont répondu favorablement à l'invitation.

Cette rencontre a commencé par la visite de l'École militaire où chacun des visiteurs a pu découvrir la richesse du site avec, notamment, la bibliothèque patrimoniale, de la chapelle et les écuries.
Le Général Menaouine, commandant le Centre d'études stratégiques de l'armée de Terre, a ensuite accueilli les invités dans l'amphithéâtre de Bourcet et leur a proposé de réfléchir à la notion de «temps long», notion identique pour la Défense et pour l'Éducation nationale: l'action militaire comme la formation des étudiants nécessite des délais pour porter ses fruits et exige donc une vision prospective, rare aujourd'hui. Ensuite le Chef d'escadron Deswarte a présenté l'armée de Terre et fourni les clés nécessaires pour une meilleure compréhension.
Lors d'une présentation à deux voix, le Chef d'escadron Robert Hazemann et le Colonel Andrée Évrard ont ensuite décrit le parcours d'un officier spécialisé en relations internationales, de son entrée en scolarité à l'EMSST à ses fonctions d'attaché d'ambassade ou de chef de bureau en administration centrale. Les professeurs ont ainsi pu mesurer l'importance de leur rôle dans la formation de ces officiers et comprendre sa finalité.
Les nombreuses questions ont témoigné du grand intérêt porté à ces différents sujets.
La journée s'est terminée autour d'un cocktail dînatoire, où chacun a pu échanger dans une atmosphère conviviale. Nul doute que cette rencontre, soutenue par le pôle rayonnement de l'armée de Terre (PRAT) et l'association Minerve, aura contribué à faire évoluer positivement le regard de ces spécialistes du monde oriental sur notre institution, comme l'ont démontré leurs nombreux remerciements.

À la croisée du rayonnement de l'armée de Terre et de l'EMSST: La journée défense 2016 de CentraleSupelec

Par le Commandant David SCHUSTER (stagiaire du cours armement
)

Le lundi 11 avril 2016 s'est déroulée la journée de découverte du milieu de la Défense au profit des stagiaires du mastère spécialisé MPIS «management produit et ingénierie système» de CentraleSupelec. Cette journée, qui clôturait la partie académique du mastère, a été l'occasion pour beaucoup d'étudiants civils, de découvrir les enjeux actuels de l'armée de Terre, mais aussi les valeurs qui animent les hommes et femmes qui la composent.

La matinée était placée sous le signe de l'histoire, avec l'intervention dans les salons du gouverneur militaire de Paris de M. Lebreton, directeur scientifique du mastère, et la visite du musée de l'armée, avec les explications indispensables du Lieutenant-colonel Arbaretier, venu spécialement pour cette activité.

L'après-midi par contre fut résolument tournée vers les enjeux actuels et à venir de l'armée de Terre. Après la présentation du modèle «Au Contact», la délégation, renforcée d'invités du pôle rayonnement de l'armée de Terre (PRAT), s'est rendue sur le plateau de Versailles Satory pour visiter la Section technique de l'armée de terre (STAT). Les invités ont alors pu rencontrer des hommes et des femmes passionnés par leur mission et découvrir de nombreux matériels ainsi que les dernières évolutions du domaine de la simulation en vue de l'entraînement.

Enfin, la soirée présidée par le Général Menaouine, Commandant le CESAT, a été l'occasion de réunir l'ensemble des participants ainsi que tous les tuteurs industriels des stagiaires du mastère. Pour une grande majorité d'entre eux ces derniers étaient des cadres supérieurs de sociétés parfois très éloignées du monde de la Défense. Ce moment d'échange a été un franc succès pour le rayonnement de l'armée de Terre. En sensibilisant ce public spécifique, cette journée aura permis de continuer à faire connaître le niveau d'excellence des officiers formés en deuxième partie de carrière par l'EMSST.
Minerve, l'association de l'EMSST, nous a apporté une aide précieuse dans l'organisation de cette journée et les onze officiers du cours armement se joignent à moi pour l'en remercier chaleureusement.

Comment vivre plusieurs passions dans une même vie

Par le Lieutenant-colonel Jeannot SUTTER (EMIA Promotion Capitaine Cardonne - 1975/1976 - *DT EPS)*

Voilà plus de quarante cinq ans, je décidai d'embrasser le métier des armes: une brève carrière de sous officier (infanterie mécanisée), puis l'EMIA et enfin l'infanterie de montagne.

Étant devenu officier assez tard, j'ai opté rapidement pour une spécialisation: j'ai postulé pour un DT Education Physique Militaire (1981/1984) et j'ai été affecté à plusieurs reprises dans des postes techniques en école (Ecole Interarmées des Sports, Ecole d'Application de l'Infanterie, Centre National d'Entraînement Commando).

La vie rattrapant chacun d'entre nous, j'ai choisi une reconversion capable d'assouvir une passion longtemps restée en sommeil: le travail du bois. C'est donc vers un stage à l'École supérieure d'ébénisterie d'Avignon (septembre 1999/ juin 2000) que je me suis dirigé. Dans cette école, tous les ans, deux à trois membres du Ministère de la Défense suivent une formation qui leur permet de maîtriser les éléments techniques pour concevoir et fabriquer des meubles.

Ayant découvert un atelier et une maison à vendre en Haute Saône, je m'y suis installé comme artisan. Et c'est dans cette région verte et accueillante (tout à fait adaptée à un fantassin) que j'exerce maintenant mon métier. J'ai rapidement trouvé une clientèle locale, mais une idée qui me reste chère, c'est de travailler pour mes anciens compagnons d'armes. Au-delà de la clientèle locale, j'ai été, par hasard, «aspiré» par le monde du luxe et du meuble haut de gamme où je suis en relation permanente avec des designers, décorateurs ou architectes d'intérieur de réputation internationale, pour lesquels je réalise des pièces uniques. Je fabrique donc sur mesure. Mais j'effectue aussi des copies de meubles. Je sculpte également et, en tant qu'ébéniste, bien sûr je mets en œuvre le placage. Une autre partie de mon temps est consacrée à la restauration de meubles: je ne suis alors qu'un maillon d'une longue chaîne, qui doit permettre aux clients, de conserver, dans de bonnes conditions, les pièces de leur patrimoine afin de pouvoir les transmettre aux générations futures.

Outre la fabrication et la restauration, le côté conseil aux clients est un aspect très intéressant de mon travail. En effet, les projets nécessitent souvent de trouver une harmonie entre les différents éléments de mobilier ou de décoration de la pièce, c'est à dire faire preuve de sens artistique. Chaque être humain, même le fantassin le plus rustique, a une part d'artiste en lui! Mais il faut lui donner la possibilité d'émerger, de se nourrir, de se développer.

Que je fabrique ou que je restaure, la démarche intellectuelle est toujours la même: se poser les bonnes questions, en appliquant la Méthode de raisonnement tactique! C'est alors que je me rends compte de ce que la vie militaire m'a apporté de rigueur dans la réflexion afin de réussir l'action. Il est loin le temps, où, sous-lieutenant, j'aimais mieux agir que réfléchir! Les études en EPS m'ont aussi obligé à une grande ouverture d'esprit, puisque les matières et les disciplines étudiées étaient très variées. Aujourd'hui je porte un regard différent sur l'art à travers les siècles et je ne suis prisonnier d'aucun style.

Évidemment il est surprenant d'avoir suivi une formation en éducation physique et sportive pour finalement se reconvertir dans l'ébénisterie! Je ne pouvais pas imaginer gagner ma vie grâce au sport, qui, pour moi, doit rester gratuit. J'assure d'ailleurs toujours une fonction conseil au profit d'associations, ou de particuliers, dans le domaine sportif, mais dans le pur bénévolat.

J'ai déjà bien entamé ma deuxième vie professionnelle, mais elle n'est peut être pas la dernière; il suffit d'être passionné. La passion (des belles choses et des êtres humains) m'a amené à mettre sur pied de grandes expositions de métiers d'art afin de promouvoir ces métiers d'exception. Là aussi la rigueur indispensable à la préparation de la mission du soldat m'a été bien utile. Ces organisations me permettent de continuer à œuvrer pour le bien commun; le parallèle avec la vie de chef continue donc et j'en suis fort aise! Depuis quinze ans, je suis toujours un homme heureux, quoique je me retrouve seul dans mon atelier. Les qualités dont je dois faire preuve sont les mêmes que pour commander des hommes: l'humilité, l'honnêteté, la fierté… Certes les bouts de bois ne se mettent pas au garde à vous, ne refusent pas d'obéir, mais le bois est un excellent miroir: si je l'agresse, il ne répondra pas, mais cela se verra!

Les mastériens de l'ENSAM au cœur de la maintenance de l'armée de Terre: de la SIMMT à la travée de la 12ème BSMAT.

Par le Capitaine MIR Denis, officier stagiaire MAI

La maintenance, ou plus précisément le Maintien en Condition Opérationnelle (MCO), est un enjeu pour nos armées et pour les entreprises françaises. L'École nationale supérieure d'arts et métiers de Paris (ENSAM) forme pour cela les futurs responsables de la maintenance, notamment via le mastère spécialisé «management de la maintenance».

À l'initiative des élèves militaires, le 20 janvier 2016, les «mastériens» de l'ENSAM ont pu appréhender la maintenance au sein des armées en visitant à la fois la SIMMT (Structure Intégrée du Maintien en condition opérationnelle des Matériels Terrestres) et le détachement de la 12ème BSMAT (Base de soutien du matériel) à Satory. En commençant la visite par une présentation de la SIMMT, ils ont pu découvrir cet organisme interarmées dont l'objectif est de fournir les moyens en matériels terrestres pour l'engagement des armées, et retrouver des enjeux communs: assurer la performance opérationnelle à coût maîtrisé.

La visite s'est poursuivie par une présentation dynamique des ateliers de la 12ème BSMAT où est réalisée la maintenance. Elle a permis d'approcher les matériels soutenus, de visualiser les réparations à effectuer sur notamment les véhicules de retour d'opération, atteints par des explosions d'IED (Improvised explosive devices) ou de tirs de roquettes, les conditions de travail et les contraintes externes telles que l'approvisionnement, la réglementation, les élongations des sites mais aussi les conséquences des missions sur le personnel.

À la fin de cette matinée tournée vers le MCO terrestre, les étudiants ont ainsi pu comparer les théories et méthodes enseignées avec la réalité de l'organisation spécifique des armées.

«Cette journée, riche en enseignement, s'inscrit dans le cursus de la formation en Mastère Spécialisé Management de la Maintenance. Elle a été instructive et passionnante pour les «mastériens». Ils ont pu observer l'étendue des enjeux actuels et futurs auxquels le service maintenance de l'armée de Terre doit faire face aujourd'hui et dans les années à venir. Ils en sont ressortis marqués, et particulièrement conscients de l'importance de leur domaine professionnel au sein d'une structure opérationnelle aussi importante que les armées françaises». Extrait du discours de Monsieur Francis Rasamoelina, responsable de la formation. Il a, avec Madame Céline Mateev et les membres de l'équipe pédagogique ayant accompagné les «mastériens» lors de cette visite, remercié la DC SIMMT pour cet accueil et a rappelé l'intérêt et le soutien de l'ENSAM dans l'accompagnement des évolutions de la maintenance au sein des armées.

La restructuration de l'identité professionnelle: témoignage d'un officier prochainement diplômé en psychologie

Par le Commandant Nécika LESAULNIER, stagiaire en psychologie

L'identité est un concept très utilisé et très étudié actuellement. Pour autant, il s'agit d'une notion complexe, parfois floue, qui induit un paradoxe entre ce qui nous définit comme un être unique et différent et ce qui nous permet de nous positionner par rapport à autrui dans notre rattachement à des catégories sociales (sexe, nationalité, etc.). Notre identité n'est donc pas une donnée génétique mais un processus continuel qui prend sa source dans les besoins d'individuation et d'intégration.

Dans cette perspective, l'identité professionnelle est une construction qui résulte d'une multiplicité de facteurs ayant un impact singulier pour chaque professionnel. Ainsi, elle repose sur la reconnaissance des pairs (être identique à) et sur la reconnaissance de soi comme un professionnel (s'identifier à). Pour le professionnel, elle est le produit de la négociation entre l'identité attribuée et l'identité incorporée par soi. De surcroît, la formation constitue la base de l'identité professionnelle, tout d'abord par l'acquisition des savoirs et techniques liées à la profession, mais également par le développement des capacités à se reconnaître dans cette profession. En effet, les repères et références collectives offertes par la formation puis par l'environnement professionnel permettent la consolidation des représentations de soi. Ainsi, la mise en formation des officiers lauréats des concours du diplôme technique et de l'École de guerre peut, pour certains, mettre en question une identité militaire construite par l'expérience.

Rien ne saurait être plus vrai pour moi, notamment à l'aube de mon «retour» au sein de l'institution militaire après trois années d'étude de psychologie. Pour le comprendre, il convient de préciser que ces études sont singulières par leur durée et leur spécificité. Même si 3 années peuvent sembler une période relativement courte en rapport à une carrière militaire de 18 ans, l'immersion presque totale dans un nouvel univers de représentation et les nouvelles exigences qu'il suppose vient interroger une identité préalable. D'autant que cette formation induit une appropriation des références identitaires collectives portées par la profession de psychologue, prenant corps notamment dans un code de déontologie (rédigé en mars 1966 et actualisé en 2012). Ce code édicte «le respect de la personne dans sa dimension psychique» comme un droit inaliénable et comme le fondement de l'action du psychologue. La dimension du soin, ou plutôt du «prendre soin» du métier de psychologue et les questions éthiques que cette dimension fonde, viennent impacter de facto l'éthique du métier des armes incarné symboliquement par «le code du soldat».

Actuellement encore à la faculté, ces deux pans éthiques, sur lesquels je m'appuie pour me définir, sont plus ou moins différenciés car non confrontés en situation. Mes premières années dans un poste de psychologue seront à cet égard fondatrices dans la construction de ma conception du métier de «militaire psychologue», voire de «psychologue militaire». Il s'agira pour moi de faire de la chance qui m'a été offerte d'élargir mon champ de compétences, une transaction personnelle me permettant de donner une cohérence, une stabilité et surtout une continuité à ma vie professionnelle.

Au travers de cette présentation, certes très personnelle, mon but n'est pas d'apporter des réponses mais bien de susciter l'intérêt sur les impacts identitaires de la formation continue. L'un des enjeux en est que cette renégociation ne tende pas vers une dissonance (*au sens de Festinger: La dissonance cognitive est un état de tension qui résulte d'une discordance entre des valeurs, idées ou opinions acquises ultérieurement et des nouvelles. Pour réduire cette tension, un individu est tenté de réduire l'élément considéré comme perturbateur nouveau ou ancien)* mais bien vers une acculturation des différents piliers identitaires. Ceci pourrait expliquer que certains officiers ne souhaitant plus exercer pour un temps plus ou moins long dans le domaine de spécialité de leur formation EMSST font ce choix, en partie, afin de réduire leur déséquilibre identitaire.

Intégration d'une nouvelle technologie «3 Dimensions» dans les systèmes d'information de l'aérocombat

Par le Capitaine (TA) Nicolas GÉRARDIN, officier stagiaire, ISAE/MS-APM.

Au cours des dernières décennies, la photogrammétrie, l'imagination et le savoir-faire de l'homme ont permis de cartographier la surface de la terre en grande partie au moyen de photographies aériennes. Grâce à un calculateur numérique performant associé à des données externes de type DTED (*Digital Terrain Elevation Data*), on peut disposer d'un modèle numérique du terrain (MNT) ou plus simplement d'une représentation en trois dimensions de ce dernier. L'utilisation des premiers outils liés à la 3D par l'ALAT date du début des années 2000. Ces outils ont permis aux équipages de s'approprier des technologies devenues indispensables pour simplifier la préparation mission avant vol (intervisibilité, choix des itinéraires, *etc.*). Même si le rendu visuel d'un MNT est étonnamment proche de la réalité son intégration dans le système d'information terminale des aéronefs ne pouvait être envisagée car il ne prend pas en compte les objets présents à la surface du terrain tels que les bâtiments et fils électriques. Il était donc inopportun et surtout irréaliste d'employer cette visualisation 3D, pour réaliser des vols tant le risque de heurt était élevé.

Les développements dans le domaine des détecteurs infrarouges et le recours grandissant aux nanotechnologies dans le développement de matériaux innovants, tout comme la miniaturisation, l'intégration des fonctions de traitements dans le système optronique et la transmission en temps réel de l'information ont profondément modifié les concepts d'emploi des équipements et des armements. Le LIDAR (Light Detection and Ranging) est un système d'imagerie active qui dispose de sa propre source d'illumination. Il utilise des impulsions laser dans le spectre visible ou infrarouge et permet la construction d'un nuage de points 3D géo-référencés représentatif de l'environnement avec une fréquence des mesures allant jusqu'à 500.000 points par seconde et une précision de l'ordre du millimètre. La cartographie par LIDAR utilise une combinaison de trois technologies éprouvées: le télémètre laser compact et robuste, le système de référence inertiel et le système de positionnement par satellite GPS. En intégrant ces trois sous-systèmes dans un seul instrument installé dans un hélicoptère ou un drone, il est possible de produire rapidement des cartes topographiques, numériques, tridimensionnelles et précises du terrain, des structures et des objets balayés.

Les équipages de l'ALAT ainsi équipés pourraient disposer d'un système performant leur évitant tout risque de heurt lors des phases de vol critiques comme les infiltrations en vol tactique de nuit de niveau 5 (*nuit sans lune, avec couche nuageuse et hors zone habitée*), les posés dits «poussière» (*brown-out*) dans les milieux désertiques ou «neige» (*white-out*) en zone montagneuse ou encore les vols sans visibilité dans des reliefs escarpés.

Planification des conférences du 2ème semestre

Retenez ces dates qui sont sûres, même si les thèmes sont encore à confirmer avec les conférenciers:

- **19 septembre soirée**: l'Arabie saoudite
- **13 octobre soirée**: la démocratie numérique
- **17 novembre après midi**: la Chine
- **15 décembre soirée**: la réforme territoriale
- **19 janvier soirée**: le Pakistan

La contre-guérilla «à l'ancienne»

Par le Colonel (H) André MAZEL

Frais émoulu de l'École d'artillerie, affecté dans un régiment d'Afrique de réserve générale (ce qui m'a permis de parcourir une grande partie du Constantinois), j'étais en Algérie depuis moins d'une quinzaine de jours quand j'ai été envoyé, comme observateur avancé, auprès du commando de chasse du n^{ième} régiment d'infanterie (indicatif radio «pickpocket rose», que le fort accent arabe ou la facétie faisait énoncer «p'tit quéquette rose»).

Réveil à 2 heures du matin, une heure de route, débarquement en un point dont je n'avais même pas les coordonnées et marche en file indienne dans une nuit complètement noire.

Le capitaine commandant le commando (dont charitablement je tairai le nom), un vieux de la vieille des compagnies méharistes, au petit jour, vient me dire «**dites l'artilleur**, le guide est perdu, où sommes nous?». Nous étions égarés au milieu d'un maquis extrêmement dense de la petite Kabylie, mais sur une crête d'où, Dieu merci, on pouvait apercevoir deux pitons caractéristiques bien apparents sur la carte. Par triangulation *(un comble avec deux points; les topographes apprécieront)* très, très approximative je me suis situé à quelques dizaines de mètres près; ce qui nous a permis de gagner notre position de bouclage sur le haut de l'un des flancs d'un vaste thalweg pour une opération d'envergure du régiment.

Dans l'après-midi, changement d'idée de manœuvre; le commando commence à ratisser vers le fond du thalweg. Quelques instants plus tard, coups de feu, sifflement de balles; même en montant dans un arbre je ne vois rien. Mais la section devant le groupe de commandement remonte deux blessés. Le capitaine demande une EVASAN puis se tourne vers moi: «**dites l'artilleur**, vous pourriez préparer une DZ?».

Finalement nous passons la nuit sur cette zone dont nous avions failli partir. Dans l'aube naissante, j'ouvre un œil; tout le monde dort; pas une sentinelle, ou s'il y en a une elle dort aussi. À son réveil le capitaine m'apprend que les rebelles ont tenté, sur la crête en face, de franchir le bouclage à coups de grenades. J'avoue qu'ensuite, durant cette opération, j'ai eu tendance, lors des déplacements, à garder la main sur la crosse de mon pistolet!

Dans l'après-midi de ce deuxième jour les gourdes sont vides mais le capitaine, toujours efficace: «**dites l'artilleur**, il doit bien y avoir une source dans le coin?», et me voilà parti avec trois hommes et toutes les gourdes disponibles. Nous avons bien ramené de l'eau trouvée dans l'un de ces petits ronds bleus de la carte; le capitaine s'est empressé de remplir son quart…pour se raser!

Avant la nuit nous avons traversé le thalweg pour prendre position sur la crête d'en face. La discipline radio n'étant pas son fort, «**dites l'artilleur**, vous n'auriez pas une pile de rechange?».

Dans l'après-midi du troisième jour il est envisagé de retourner dans nos cantonnements, et nous voilà partis le long de la crête quand quelques rebelles sont repérés à mi-pente en face, se mettant à couvert dans un bosquet. Des vues fichantes, une localisation pour observateur débutant, mon heure de gloire arrive enfin. J'explique au chef: «un obus fumigène de réglage puis des obus explosifs et dans moins d'un quart d'heure vous pouvez aller aux résultats!» Et bien non! «mon» capitaine préfère faire appel à l'appui aérien *(le «close air support» d'aujourd'hui vous a une autre allure!)*. Quinze ans sous le harnais séparent le capitaine ancien du jeune sous-lieutenant: on ne saurait discuter. Désabusé et un tantinet boudeur j'attends donc les deux T6 qui arrivent une bonne demi-heure plus tard. Cela n'a pas manqué: «**dites l'artilleur**, vous ne pourriez pas guider la chasse?». On m'expliquera plus tard qu'il n'avait sûrement pas envie de rééditer son exploit de faire tirer sur une de ses sections. Les rebelles n'avaient pas attendu le spectacle, pourtant fort réussi, du ballet aérien. Nous n'avions plus qu'à regagner nos véhicules.

Merci Monsieur le capitaine «**Dites l'Artilleur**» pour ce morceau d'anthologie de contre-guérilla «à l'ancienne».

Tous ces faits sont authentiques; le secteur obtenait quand même des résultats…quand la 13ème DBLE y venait au repos et faisait de la vraie contre-guérilla, à cette époque glorieuse où l'observateur d'artillerie n'avait ni GPS, ni chercheur de nord, ni télémètre laser, juste des jumelles, une boussole et pour les plus anciens une visière de képi graduée en millièmes.

Conseil de lecture:

L'exercice du commandement dans l'armée de Terre
Par le Général Bosser, chef d'état-major de l'armée de Terre

Depuis la parution du Livre Bleu sur l'exercice du commandement (en 1996) et sa réédition en 2003, les mutations vécues par la société française et les nouvelles préoccupations des jeunes générations ayant rejoint les rangs de l'armée de Terre ont bien évolué. Cette nouvelle donne a conduit le Général d'armée Jean-Pierre Bosser, chef d'état-major de l'armée de Terre, à repenser cet ouvrage. La nouvelle édition vient de paraître, agrémentée de témoignages récents, concrets et facilement transposables en 2016.

Vous trouverez la totalité du texte en allant, via le site de Minerve www.asso-minerve.fr, sur le lien http://www.penseemiliterre.fr/

Carnet gris

GBR Jacques SEIGNAN, ART, BT Armement

GBR Pierre RIVAYRAND, ABC, BT NBC
CDT Emmanuel DIEUDONNÉ, CSP, DT Histoire

Minerve présente à leurs familles ses condoléances attristées.

Avis de recherche

Le serveur Voila a été définitivement fermé début 2016, obligeant ses clients à changer de fournisseur d'accès. Certains adhérents ne nous ayant pas informés ne sont donc plus joignables par messagerie électronique. Il leur est demandé de bien vouloir nous communiquer leur nouvelle adresse.

Pour des raisons de sécurité, compte tenu de la menace terroriste internationale, nous ne signalons plus le grade dans l'envoi de nos courriers, et donc l'appartenance même ancienne à l'institution militaire, des membres ayant une adresse civile. Nous sommes désolés d'être tenus à cette prudence en vous noyant dans l'anonymat des citoyens lambda.

Adresse: CESAT / EMSST / Minerve – Case 54 - 1 Place Joffre – 75 700 PARIS SP 07
Tel: 01 44 42 42 72 __ Fax: 01 44 42 50 45 __PNIA 821 753 42 72
Mail: minerve@asso-minerve.fr - Site: www.asso-minerve.fr